



[09.12.2016 Virna Gvero](#)

## **Galeristes : Pari réussi pour Stéphane Corréard ?**

26 galeries françaises — en très grande majorité parisiennes, et pour moitié installées dans le Marais — sont au Carreau du Temple du 8 au 11 décembre 2016 pour Galeristes, une manifestation pensée par Stéphane Corréard, ancien directeur du Salon de Montrouge.

Très médiatisée pour son approche novatrice — sa mission est d'offrir une alternative à la crise du modèle actuel des galeries —, Galeristes ne déçoit pas pour son édition inaugurale. Le sentiment général chez les galeristes — protagonistes du salon éponyme —, est en effet très positif, enthousiaste, et si certaines galeries du quartier doutaient du format, celles ayant franchi le pas semblent avoir eu du nez.

Le Carreau du Temple, redessiné par les panneaux métalliques de l'architecte Dominique Perrault, permet un voyage Ikea-esque à travers les stands des exposants, ce qui profite tant aux collectionneurs qu'aux galeristes. Moins dispersée que la plupart des foires, Galeristes impose un itinéraire aux visiteurs, et l'ouverture des stands met en lumière les œuvres avant les noms des galeries concernées. Il est d'ailleurs courant de ne pas identifier la galerie ayant apporté une œuvre exposée.



Le stand de MAGNIN-A à Galeristes.

**Chez MAGNIN-A, Philippe Bouté — qui propose entre autres des œuvres de Romuald Hazoumè, Joël Andrianomearisoa et Frédéric Bruly Bouabré, le dernier cité étant particulièrement demandé —, se dit ravi du format particulier de la manifestation, encourageant les collectionneurs à explorer librement la foire et favorisant les échanges entre les galeries elles-mêmes.**

La volonté de Stéphane Corréard de démocratiser l'événement, de l'ouvrir à de nouveaux collectionneurs, est évidente dans tous les aspects des Galeristes : en entrant, le visiteur découvre une sélection d'œuvres issues des galeries participantes — dont certaines sont sans doute les plus intéressantes de la foire, et accessibles. Cependant, malgré ces louables intentions, d'étendre le panel des collectionneurs, d'encourager des jeunes à collectionner, la communication vantant des œuvres d'art payables à partir de 8,33 €/ mois peut prêter à sourire.

D'ailleurs, alors que le marketing met en avant des œuvres disponibles à moins de 1.000 € seules 200 sont disponibles à ce prix là. En effet, avec des « stands » à 16.000 €— soit près du double de ce qu'une galerie doit déboursier pour YIA et près de 4 fois le coût d'une présence à Paris Internationale, pour des espaces certes plus restreints — la réalité rattrape les participants. Mais Stéphane Corréard a tenu ses promesses, et les collectionneurs sont présents en nombre, de la même manière que les représentants des principales institutions parisiennes, dont le Centre Pompidou, comme nous le précise la Galerie Eric Mouchet.



Le stand de la Galerie Eric Mouchet à Galeristes. Courtesy la galerie.

Au-delà de l'aspect purement commercial de l'entreprise, les participants — et le public — louent la qualité générale de la sélection. La jeune galerie Salle Principale, qui a ouvert ses portes en 2014 et présente entre autres l'artiste autrichien Lois Weinberger né en 1947, a choisi la foire de Corréard dans un désir « de ne pas tout montrer partout ». « Il y a une réflexion politique derrière le travail de nos artistes, et certains d'entre eux ont trouvé des moyens alternatifs aux modèles traditionnels pour vendre leur travail ».

Avec une perspective originale, des œuvres de qualité, de la place pour les artistes émergents et la réflexion politique, Galeristes apporte indéniablement quelque chose à l'écosystème des foires parisiennes, pourtant souvent jugé surchargé...



Garden, Lois Weinberger. Courtesy Salle Principale Gallery.

<http://www.happening.media/fr/category/articles/2593/galeristes-paris-new-fair-brings-dealers-back-into-the-limelight>